

Léon ROBICHAUD,
Prêtre, Shippagan, Nouveau-Brunswick

(2016)

Manger Dieu

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC
<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>
à partir du texte de :

Léon ROBICHAUD

MANGER DIEU.

Shippagan, N.-B. : Léon Robichaud, octobre 2016, 62 pp.

[Autorisation formelle accordée conjointement par l'auteur et transmise par M.
Claude Snow le 21 mai 2017 de diffuser ce livre en libre accès à tous dans Les
Classiques des sciences sociales.]



Courriel : Claude Snow csnow@nb.sympatico.ca

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008
pour Macintosh.

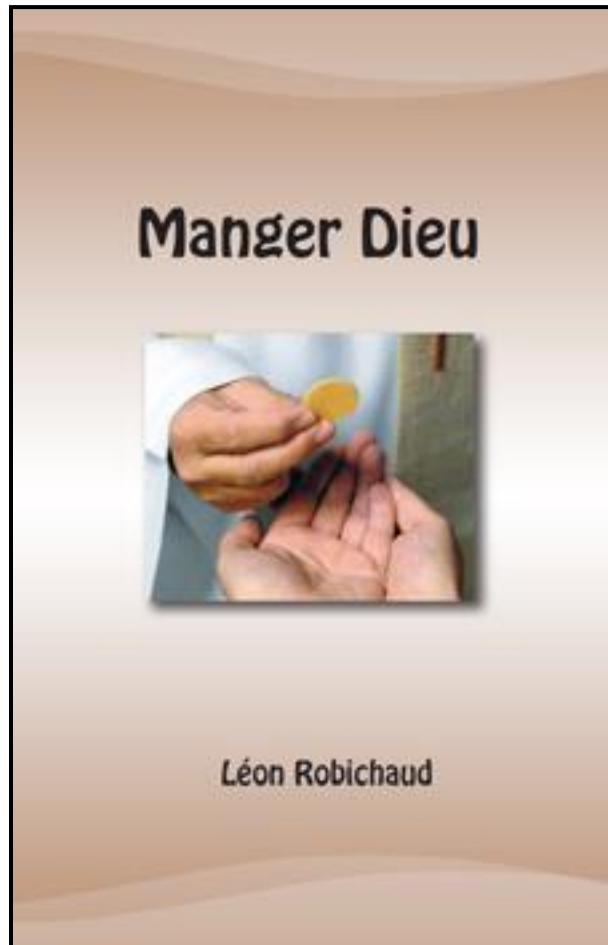
Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 19 juillet 2019 à Chicoutimi, Québec.



Léon ROBICHAUD,
Prêtre, Shippagan, Nouveau-Brunswick

MANGER DIEU



Shippagan, N.-B. : Léon Robichaud, octobre 2016, 62 pp.

Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine est indiquée entre crochets dans le texte. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

MANGER DIEU

Quatrième de couverture

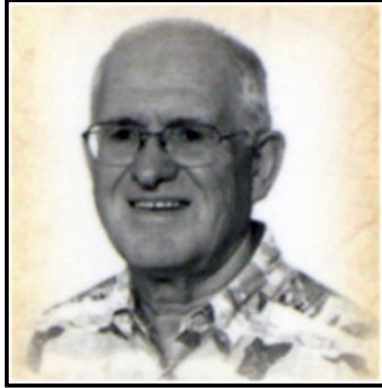
[Retour à la table des matières](#)



Léon Robichaud,
membre de l'Institut Voluntas Dei

« Devenez ce que vous mangez.
Vous mangez le corps du Christ ;
Alors devenez comme le Christ. » (Saint Augustin)

« Le pain que je donnerai, dit le Seigneur,
c'est ma chair pour la vie du monde. » (Jean, 6, 51)



Léon Robichaud est prêtre de l'Institut *Voluntas Dei*, missionnaire itinérant et conférencier. Docteur en théologie et détenteur d'une maîtrise en relation d'aide, il anime des sessions de croissance psychospirituelle pour les personnes à la recherche d'harmonie intérieure.

[2]

MANGER DIEU

Membre de l'Institut Voluntas Dei, Léon Robichaud est aussi l'auteur des livres suivants :

Je suis ce que je pense

Lettre à mes frères et sœurs qui cherchent Dieu

Le calme intérieur

Ce que je crois, je le deviens

[Blessures d'enfance](#), en collaboration avec Claude Snow

[Reviens à la santé](#)

[Guérir ses blessures](#), un traité sur les deuils, en vente chez Médiaspaul

[3]

MANGER DIEU
Table des matières

[Ma reconnaissance](#) [4]

[Préface](#) [5]

[Avant-propos](#) [8]

Chapitre 1. [JÉSUS, LE FONDATEUR](#) [10]

Chapitre 2. [LA MESSE, MIROIR DE JÉSUS-CHRIST](#) [26]

Chapitre 3. [ARTISAN DE PAIX](#) [41]

[4]

MANGER DIEU

Ma reconnaissance

[Retour à la table des matières](#)

Je tiens à remercier tous les nombreux participants à mes Eucharisties qui m'ont supporté dans l'effort d'être un bon célébrant.

Ma reconnaissance à mon frère Paul-Émile et à son épouse Murielle : leur amour de l'Eucharistie a fait naître en moi le désir d'écrire un livre sur le don de Dieu pour la guérison du monde.

Ma gratitude à Elda Vienneau et à Claude Snow qui se sont montrés plus que disposés à préparer mon manuscrit et à en faire d'utiles corrections.

Comme aucune œuvre spirituelle n'est accomplie sans l'oraison, je tiens à remercier ma sœur Laura pour sa prière incessante.

Je ne saurais oublier l'appui des religieuses « Les servantes du Très Saint Sacrement » et les Dominicaines Missionnaires Adoratrices.

Enfin, je tiens à exprimer de grands remerciements à mes bienfaiteurs – souvent anonymes – qui ont permis la publication finale de ce livre.

Lecteur et lectrices, j'invoque sur chacun de vous, la guérison eucharistique.

Père Léon

[5]

MANGER DIEU

Préface

[Retour à la table des matières](#)

Pour les familiers de la liturgie, la « Préface » constitue le prologue de la prière eucharistique et ses premiers mots sont des mots de louange et d'émerveillement reliés à la Fête du jour, à un Temps fort de l'année, à un événement de vie que nous venons célébrer. Ces mots s'adressent au Père.

De la même manière, permettez-moi, dans la préface de ce livre, d'adresser des mots de louange et d'émerveillement à l'égard du Père qui, par le don de son Esprit, insuffle à un frère, Léon, une telle passion pour Jésus-Christ, pour l'Eucharistie, pour l'Église, pour le bonheur du monde. Vraiment, il me semble juste et bon de reconnaître ainsi l'enthousiasme spirituel qui traverse non seulement les propos de l'auteur mais aussi toute sa vie.

Le titre de ce volume « Manger Dieu » est un titre étonnant, voire même audacieux, qui peut faire sursauter... On peut accepter d'y entrer avec humilité et confiance... On peut aussi résister à ces mots et à leur contenu. Il suffit de nous rappeler l'entretien de Jésus sur le Pain de Vie... « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ». (Jn 7, 54) Ce jour-là, bon nombre de disciples se retirèrent, incapables d'entendre ces paroles, irrecevables et insoutenables pour eux. À ceux qui restent Jésus demande : « Voulez-vous partir vous aussi ? » et Pierre de répondre : « Mais, Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! » (Jn 7, 67)

[6]

Pour certains l'idée de manger Dieu est dérisoire et suspecte... Quant à vous qui tenez ce livre en main, sans doute êtes-vous déjà habités d'une foi qui vous rend consentant à recevoir cette nourriture. Car, oui, il est question de nourriture !

Léon Robichaud est un homme qui, de par sa vie et son expérience, a compris à quel point la guérison de l'être dans son entier passe par une saine alimentation à tous les niveaux. Son ministère a été marqué par une attention constante aux hommes et aux femmes en quête de guérison dans leur santé physique autant que psychologique et spirituelle. « *La fraction du pain refait nos forces* » écrit-il, l'eucharistie étant un chemin privilégié de guérison.

À la manière du Livre des Proverbes ou de l'Ecclésiastique, les pages qui suivent sont ponctuées de maximes diverses, d'expressions abruptes et savoureuses à la fois, de pensées remplies de sagesse, sans détour, sans nuances presque, dynamisantes et capables d'interpeller....

Je cite quelques-unes de ces perles : « *La fin d'une messe n'est que le commencement de l'Eucharistie* »... « *Les gens incapables de recevoir sont des êtres en décadence !* » « *Si vous sortez de la messe sans rien changer de votre vie, vous avez perdu votre temps.* » « *Protégez-vous des personnes qui ont perdu leur douceur.* » « *En devenant eucharistie, j'apprends que mon passé est dans la miséricorde de Dieu. Mon présent dans son amour et mon futur dans sa providence !* »

Intégrant à cette réflexion sur l'Eucharistie un certain nombre de consignes spirituelles de sa vie *Voluntas Dei*, ce prêtre acadien sait nous parler de toutes ces choses comme il parle du vent, de l'eau, de lumière, de pardon, de fête et de fraternité, de repos, de repas, d'instant présent, de respiration.... « *Personne ne peut respirer hier...ou [7] demain.* » Peut-être est-ce la mer qui lui a inspiré cette image de l'eucharistie « *reflet du miroir de Dieu* »...

Tout en lisant ce manuscrit m'est revenu souvent à l'esprit ce passage de Virgil Gheorghiu « De la 25^e heure à l'heure éternelle »

« J'entendais à la communion la voix du Christ qui me disait : Je nourris les miens...c'est moi-même qui m'offre pour votre nourriture... »

« Et Dieu, après la communion, était entré sous le « toit de chaque âme » chez les gens de notre village. Et en sortant de l'église ils portaient Dieu en eux. Et ils marchaient avec précaution, comme on marche quand on transporte quelque chose d'incalculable. Et ils étaient ainsi Théophores, « Porteurs de Dieu ». Lorsqu'on porte une lampe ou un cierge, on a le visage illuminé par la flamme ; quand on porte Dieu en soi, qui est la lumière des lumières, on est illuminé du dedans, de telle manière que toute la chair et tout le corps sont transfigurés, embellis. Ainsi en était-il des gens de notre village...quand ils sortaient de l'église, portant Dieu « sous le toit de leurs âmes » tant ils étaient beaux, superbes, sublimes... »

Entrons ensemble dans ces pages écrites par notre frère Léon Robichaud qui nous entretient de paix, de silence et d'écoute, d'amour et de miséricorde, d'humilité et de douceur. Oui, que ses propos, à leur manière, nous éveillent à nouveau à cette beauté transformante de l'eucharistie.

Robert Lebel, I.V. Dei

[8]

MANGER DIEU

Avant-propos

[Retour à la table des matières](#)

Ce livre constitue l'essentiel de ma foi dans l'Eucharistie. En cette année consacrée à la miséricorde et au prochain congrès eucharistique international aux Philippines (du 24 au 31 janvier 2016), je désire remercier tous ces gens, chercheurs de Vérité, de m'avoir transmis l'amour du mystère qui dépasse la simple raison humaine.

Je prie que ce petit livre arrivera jusqu'au cœur de ceux et celles qui sont prêts à connaître un renouveau de leur foi en Jésus Eucharistique, comme la bienheureuse Dina Bélanger l'exprime dans ses écrits. J'espère aussi que « Manger Dieu » tombera dans les mains de nombreux lecteurs, loin de l'Eucharistie, et qui trouveront son contenu digne d'intérêt. Il est possible que la graine qui aura été semée à la lecture de ce livre prenne racine et pousse en eux. Je parle de la transformation qui peut se produire au contact de l'Eucharistie, non dans un futur lointain, mais comme quelque chose dans l'instant présent.

Quand vous entamerez votre lecture, il se peut que le sens des mots ne soit pas trop clair pour vous. Poursuivez la lecture tout de même. Il se peut que vous viennent à l'esprit des questions ou des objections. Ne lisez pas seulement avec votre tête, mais soyez à l'affût de votre foi qui sommeille en vous et qui cherche à se réveiller. Dans ce livre, je ne peux pas vous faire part d'une vérité nouvelle sur le mystère de la foi. Tout ce que j'essaie de faire par des mots et des phrases est de vous rappeler qu'un mystère se cache en vous et qu'il peut prendre vie.

[9]

Les participants que je rencontre à la messe sont comme ce mendiant assis à la sortie d'un métro, près de l'Oratoire St-Joseph. Un jour froid d'hiver, il demande à un étranger une pièce de monnaie. Frappé de voir ce mendiant assis sur une caisse en pareil froid, l'étranger lui dit :

- Sur quoi êtes-vous assis ?
- Sur une vieille boîte, lui répond-il.
- Qui a-t-il dans cette caisse ? lui demande l'étranger.
- Il n'y a rien, dit le mendiant.
- Jetez-y donc un coup d'œil, lui réplique son interlocuteur. En ouvrant la caisse, le mendiant y voit des pièces d'or, un trésor pour lui.

Dans ce livre, je suis simplement cet étranger qui vous dit que derrière ce mot Eucharistie ou Messe, se cache un trésor que vous ignorez. Ce trésor, il est en vous-même à la réception de la communion. Trop nombreux sont ces communiants d'habitude, préoccupés à remplir l'obligation dominicale, alors, qu'en eux, habite un trésor plus grandiose que n'importe quoi que le monde peut leur offrir.

Comme ce mendiant, lecteurs, lectrices, vous êtes assis sur un trésor que vous ignorez, le pain donné pour la guérison du monde. Ce pain-là, dit Jésus, il descend du ciel ; c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la Vie.

Léon Robichaud, I.V.D.

[10]

MANGER DIEU

Chapitre 1

JÉSUS, LE FONDATEUR

[Retour à la table des matières](#)

Jésus, juif, n'est pas venu fonder une nouvelle religion. La seule pratique que Jésus nous a léguée, c'est celle d'un repas. Jésus a fondé une assemblée pascale. Jésus a étendu la famille trinitaire à l'humanité entière.

Il y a présentement un marasme, particulièrement au niveau de la famille. On a abandonné le repas pour manger vite devant la télé ou en solitaire. Même en religion, le repas eucharistique se fait rapidement. Étrange – les églises sont vides, mais les chapelles sont pleines. Actuellement, parmi tous les sacrements, le plus populaire c'est l'Eucharistie, Pourquoi ? La messe ressemble à un repas. Dans l'évangile, pour Jésus, le repas est fondamental. Le repas évoque la communion. Manger, c'est remplir son estomac. Prendre un repas, c'est communiquer en mangeant.

Voyons ce que disent les Saintes Écritures sur le repas eucharistique. Lc 22, 19 ; 1 Cor 11, 25 ; Jn 6, 26. Prenez et mangez, ceci est mon corps qui va être offert pour vous. Faites cela en mémoire de moi. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

L'Eucharistie c'est une lumière divine sur la blessure de nos vies. Jésus est venu pour la guérison du monde. Jésus rappelle à ses disciples de garder mémoire de lui. La mémoire que nous devons garder de Jésus, c'est qu'il est venu pour la guérison du monde.

Malheureusement, notre mémoire est blessée, et elle nous empêche d'accueillir la guérison contenue dans l'Eucharistie.

[11]

Pourquoi tant de communiantes ne sont pas en santé spirituelle ? La guérison passe par un changement. Si rien ne change dans mon comportement, rien ne change dans ma blessure. Une autre réalité, c'est que l'on ne sort pas de la maladie comme on y a entré.

Le fondement de l'Église

Il y a Église, là où il y a Eucharistie. Le seul sacrement qu'on acclame en disant : Il est grand le mystère de la foi, c'est l'Eucharistie. L'Église, en plus de nous faire grandir dans le mystère de la foi, elle nous fait entrer dans une grande famille. En Église, nous sommes tous frères et sœurs, d'un même Père.

Paul Claudel, ambassadeur, écrivain, converti à l'Église catholique, écrivait : « Dans l'Église, nous ne disposons pas seulement de nos propres forces pour aimer, pour comprendre et servir Dieu. Tous les saints, tous les anges sont avec nous. En Église, nous pouvons nous servir de l'intelligence d'un Thomas, des bras de l'Archange Michel, du cœur de Jeanne d'Arc et de Catherine de Sienne et de toutes les ressources latentes que nous n'avons qu'à toucher ».

La messe nous invite à devenir des hommes et des femmes d'Église. Pour que l'amour de l'Église ne cesse jamais de grandir en nous, prions l'Esprit saint en union avec la Vierge Marie, notre mère et mère de l'Église.

Voici ce que proclamait saint Jean Chrysostome : « Ne te sépare pas de l'Église. Aucune puissance n'a sa force. Ton espérance, c'est l'Église. Elle est plus haute que le ciel et plus large que la terre. Elle ne vieillit jamais. Sa force est [12] éternelle. Elle est notre mère. Sans l'Église, nous sommes orphelins ».

La venue de Jésus

Jésus est venu sur terre pour la guérison du monde. N'oublions jamais que nous venons de l'Eucharistie pour notre guérison.

Avant la communion, nous disons cette invocation : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. »

Prendre le chemin de la guérison, c'est un défi spirituel. Pour bien vivre en santé, nous avons besoin d'une certaine spiritualité (qu'elle soit liée ou non à une religion). Selon le sens évangélique, guérir signifie retrouver la santé. Une lecture rapide de la concordance de la Bible nous révèle que les mots « guérison », « guérir », « guéri », « santé », sont rapportés 110 fois. Le mot « médecin » est inscrit cinq fois. Le seul mot « guérison » apparaît une quinzaine de fois. Dans le livre de l'Ecclésiastique, au chapitre 38, vous trouverez un éloge du médecin et de la guérison.

La santé

Quelle santé devons-nous demander à la réception de l'Eucharistie ? Nous venons à la messe pour demander la guérison de nos amours malades. Chez les humains, l'amour est souvent usé par les mauvaises habitudes.

Première demande à Jésus dans son Eucharistie : guérison de nos amours usés par la routine.

Deuxième demande : guérison de notre espérance d'un [13] monde meilleur en nous, usée par nos manques de silence et de méditation.

Troisième demande : guérison de nos paroles infectées par le mensonge, la médisance ou par la jalousie et la violence.

Quatrième demande : guérison de notre foi inquiète, douteuse et insécure.

Ma prière

Dans ce petit traité, j'ai pensé réfléchir, avec vous, sur la nourriture, en dessus de toute nourriture : l'Eucharistie. Le Seigneur te guérira de tes angoisses (Ps 16, 2). Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau. Je vous procurerai le repos. (Mt 11, 9).

Je prie que « Manger Dieu » vous fasse réaliser que chaque Eucharistie est propitiatoire : elle purifie vos péchés, remet votre âme dans la grâce de Dieu, Père de toutes les miséricordes.

En Dieu seul, mon âme trouve la paix. (Ps 61, 2)

Un corps livré

Un corps livré pour la guérison et pour le salut du monde, c'est celui reçu à chaque Eucharistie. Vos bonnes intentions à bien recevoir le Corps du Christ, doivent vous aider à prendre soin des corps malades qui vous sont confiés, avec la même tendresse que vous recevez le Corps du Christ à la communion.

Nous sommes invités à accueillir le corps humain, jeune ou vieux, en santé ou malade, comme un don de Dieu. La réception de l'Eucharistie fait de nous des frères et des [14] sœurs animés par l'Esprit saint. La fin d'une messe n'est que le commencement de l'Eucharistie. De sorte que nous sommes envoyés vers nos frères et sœurs dispersés, pour leur donner amitié et fraternité qui leur rendent la vie plus agréable.

L'Eucharistie, c'est une caresse de Dieu sur nos blessures. À la messe, les lectures, les psaumes, l'Évangile façonnent notre cœur pour l'ouvrir à la grâce divine. C'est par la parole que le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ. Il en est de même dans la vie relationnelle. Une parole aimable solidifie un amour et une amitié. Une parole acrimonieuse brise les liens d'amour entre les personnes.

Que signifie le mot « éternel » ?

Éternel, éternité, ce sont des mots pour dire Dieu. À l'ère de la mondialisation et des technologies nouvelles, nous vivons à une vitesse qui génère angoisse et excitation.

L'Eucharistie nous apprend, elle, qu'il faut partager le repos de l'éternel. La première mention de l'éternel est au chapitre 21, 33 de la Genèse. Abraham invoque le nom d'Adonai, Dieu de l'éternel. Jérémie, 10, 10 : Le Seigneur est un immortel.

Par sa Résurrection, Dieu offre aux mortels de participer à la Vie éternelle. Selon le sens biblique, le temporel n'est pas un temps qui passe et qui angoisse, c'est un temps qui apaise les cœurs. La Vertu de l'apaisement se reçoit dans la communion au corps et au sang du Christ. Le temps de 2 amoureux ensemble est différent du temps d'un prisonnier ou d'un malade. Le temps est une notion subjective : Ecclésiastique 3, 11. Il fait toutes choses en son temps ; il a mis dans leur cœur la pensée éternelle : St Jean, 3.16. Dieu [15] a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils (dans le temps), afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais qu'il ait la Vie éternelle. À la résurrection des morts, notre corps se transformera en corps de gloire.

Un corps éternel

Ce corps qui me fait mal et qui me donne du plaisir, un jour, il prendra le chemin de la terre. Tu es poussière et tu retourneras en poussière, nous dit la Liturgie.

Ce corps condamné à la poussière, il est merveilleux. Mon corps est composé de 100 millions de cellules. Dans un trillion, il y a mille millions de cellules. Dans mes 5 litres de sang, il y a 22 milliards de cellules. Chaque cellule contient des millions de molécules. Dans chaque cellule se trouvent plus de 10 millions de mouvements par seconde. Chaque seconde, dans mon corps, 2 millions de cellules meurent et 2 autres naissent.

La mort est principe de vie. Le lieu de la résurrection du Christ, c'est sa mort. Cette merveille qu'est mon corps, Jésus lui donne une vie

éternelle. À la mort visible de mon corps, s'ouvre la porte de l'éternité. Cette porte qui s'ouvre à la mort de tout être humain, c'est le message fondamental de la Bible.

Un corps de gloire

C'est quoi un corps de gloire ? C'est un corps qui ressemble à la lumière, comme à celui du Christ ressuscité, apparaissant à ses disciples. C'est un corps affranchi de la matière et de la pesanteur, libéré de sa chair mortelle. La chair, ou ce que l'on appelle les œuvres de la chair, c'est cette partie instable et irritable en nous : vivre avec son corps de chair pas encore libéré de sa pesanteur. [16] C'est ce qui fait qu'un matin, on est comme un mouton, et un autre matin, comme un lion et le soir, comme un alligator.

Un corps de chair, libéré de sa pesanteur, c'est un corps capable d'être présent à lui-même et aux autres, sans être frustré face aux fragilités de la Vie. Un corps de chair, libéré, c'est un corps présent à l'autre sans en être lié ou esclave.

Le seul miroir lumière : Jésus

En célébrant la messe, en méditant l'évangile, nous découvrons que le seul miroir non déformant, c'est Jésus le Christ ; c'est toujours sous le regard miséricordieux de Jésus que nous devons regarder nos faiblesses. Dans le miroir de son entourage ou de sa culpabilité, nous vivons dans l'accablement. Dans le miroir de Jésus, c'est l'apaisement de notre confiance. Le père Daniel Ange a une parole prophétique : « de moins en moins, le saint sera un étalon de perfection, il sera de plus en plus un enfant du pardon, de la race du bon larron ».

Dans le miroir du Seigneur Jésus, au lieu de subir la violence d'un juge impitoyable, nous découvrons que le pardon divin nous met debout et nous fait marcher dans l'espérance.

À la messe, nous faisons la rencontre d'un Dieu magnanime. Le mot magnanime, du latin, signifie « grandeur d'âme ». La messe, c'est

l'aliment de notre grandeur d'âme en apprenant à devenir clément et généreux. En méditant la magnanimité divine en Jésus, nous avons miséricorde en regardant la paille dans l'œil du voisin, ce qui nous aide à voir et à enlever la poutre qui se trouve dans notre œil. Cette poutre que nous reconnaissons [17] dans notre œil, nous pouvons la confier à la miséricorde de Dieu pour qu'il l'enlève.

Si nous ne pouvons pas encore pardonner au prochain qui nous a blessés, sachons au moins que Jésus partage notre souffrance. À la messe, prenons conscience que l'Esprit saint nous enveloppe et qu'il demeure en nous, comme une ressource de survie. La souffrance, face au mal subi, elle va se transformer en pardon, avec l'Esprit saint que nous invoquons. En priant l'Esprit saint, à la messe, je comprends mieux qui je suis : un mélange de ténèbres et de lumière, un mélange d'amour et de haine, de générosité et d'égoïsme.

Au Notre Père, nous reconnaissons que nous sommes tous frères et sœurs d'un même Père. Ceux et celles qui refusent de reconnaître que nous sommes tous frères et sœurs d'un même Père, participent à diviser le monde entre bons et méchants, entre amis et ennemis. Ce refus d'accepter que nous sommes tous frères et sœurs, dresse des barrières entre nous et la communauté, entre blancs et noirs, entre croyants et non-croyants. La messe nous fait réaliser que nous sommes pécheurs pardonnés et que nos fautes ne nous éloignent pas de Dieu.

Sentir comme Jésus

Pourquoi se rendre à la messe ? Nous allons à la messe pour sentir comme Jésus, dans son cœur. « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui viennent de Jésus. » (Ph 2, 5)

Selon saint Benoît, nous devons nous mettre à l'école de Jésus. Pour saint Augustin sentir comme Jésus, c'est marcher dans la justice et la charité. C'est avoir une disposition du cœur, avant celles des émotions. Ceux et celles qui ne vivent que pour le sentir, ils demeurent selon [18] le choix, corruptibles. Ceux et celles qui vivent selon l'esprit, ils demeurent à un niveau supérieur en vue de la vie éternelle. Sentir comme Jésus, c'est l'invitation première de l'Église pour que les participants à l'Eucharistie se mettent au diapason de Dieu.

Présence de Dieu

Dans ma vie et autour de moi, comment identifier la présence de Dieu ? Dieu est présent en moi de façon permanente, mais il se fait discret, il attend mon invitation. Dès que je tourne mon visage vers lui, il me fixe d'un regard paternel, dès que je m'occupe de lui, il est tout à moi.

Il se fait reconnaître sous différentes facettes : il est le bon, le bien, le beau, le vrai que je puis détecter dans les personnes, les choses, les événements. Le Christ me pénètre par sa Vie, par sa Parole, et tout ce que je dis ou fais de bien n'est rien autre que le fruit de sa présence en moi, Il est là, bien présent au fond de mon être et au cœur de mes activités ; il est l'Amour qui m'habite, l'Amour qui m'influence, il est la Lumière qui me téléguidé à travers les vouloirs divins.

Pour vivre en sa présence, que faire ?

- * Se référer à Dieu le plus souvent possible au cours de la journée ;
- * Lui demander son aide, son soutien, sa lumière ;
- * Se choisir des points de repère pour penser à lui, se sentir en sa présence ;
- * En toute circonstance, parler librement à Dieu de ses plans, ses projets, ses joies et ses peines comme à son meilleur ami.

Qu'est-ce que cela va changer dans ma manière d'être, de [19] penser et de parler ? (Lc 24, 28-35) Nourrir sa vie de la présence de Dieu donnera le goût de la prière, une pensée plus sereine, un cœur pacifié ; cette présence m'ouvrira l'esprit à la recherche de la perfection, m'apprendra à discerner et à découvrir son plan sur moi, me fera parvenir à sa sagesse, me donnera la force de marcher selon ses voies et de me laisser habiter par sa présence comme l'ont fait les disciples d'Emmaüs.

Vivre en présence de Dieu est la base de toute vie spirituelle, de tout cheminement sérieux vers Dieu. C'est une école de formation à l'amour, une école qui ouvre l'esprit à plus d'intimité avec Dieu, à plus de transparence avec soi-même, à plus d'esprit fraternel avec ses proches.

Don de Dieu

L'Eucharistie, don de Dieu. « Heureux les invités au repas du Seigneur », dira le prêtre avant la communion. Jésus nous invite au repas pour vivre un moment de bonheur. Tout le texte des disciples d'Émaüs nous en donne le sens (Lc 24, 28-35). L'Eucharistie contient le Christ glorieux, réellement présent, sous les espèces du pain et du vin. Le mot messe, c'est l'expression la plus commune pour désigner la célébration eucharistique. Le mot eucharistie, tiré du grec « eucharistein », veut dire : merci, fraction de pain, saint sacrifice, action de grâce. Que de mots en français pour dire ce qu'est la messe !

À la messe, nous ne sommes pas seuls ; nous sommes présents les uns aux autres dans une présence silencieuse. Comme Jésus se fait nourriture, après la messe, nous devenons à notre tour, nourriture d'amour pour notre prochain. Devenir nourriture, c'est manifester plus de bonté, d'écoute. C'est aussi apprendre à se reposer et à se pardonner ses fragilités, pour mieux comprendre les autres.

[20]

Une présence active

À la messe, nous avons accès à la présence de Jésus, dans son corps et dans son sang. Le mystère de l'Église et celui de l'Eucharistie sont indissociables. L'Église fait l'Eucharistie pour ses ministres ordonnés et l'Eucharistie fait l'Église. Dieu était dans le monde et ce monde ne l'a pas reconnu (Jn 1, 10). En célébrant l'Incarnation à Noël, l'Église ne signifie pas que Dieu n'était pas dans le monde avant l'incarnation, mais, le monde ne l'a pas reconnu. Par l'Eucharistie, l'incarnation de Jésus donne une présence sensible à Dieu.

Dans l'Eucharistie, Dieu est présent au monde sous les espèces du pain et du vin. C'est souvent nous qui ne sommes pas présents à Dieu par manque de foi. L'Eucharistie, la prière, le chapelet, les médailles, ce sont des moyens que l'Église nous donne pour nous ouvrir à la présence de Dieu. Toujours, tenons-nous en présence de Dieu et adorons-le.

Jour consacré au culte divin

Le dimanche, « jour du Seigneur » (*dies domini*) ; en anglais « *sunday* », jour du soleil. En russe « jour de la Résurrection ».

Le livre de la Genèse nous donne le rythme de la Vie. Le 7^e jour, Dieu se reposa (Genèse 2, 2) après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Anciennement, le sabbat était possiblement célébré une fois par mois, le jour de la pleine lune (Amas, 8, 5 ; Osée, 2, 13 ; Isaïe, 1, 13). Vers le VI^e siècle, le sabbat est célébré le septième jour de chaque semaine, du vendredi soir ou samedi soir. Pour les chrétiens, le sabbat du 7^e jour est devenu le dimanche, premier jour de la semaine en hommage à la Résurrection du Seigneur.

[21]

Le baptême

Depuis l'origine du monde, l'eau, cette créature humble et admirable, est la source de la vie humaine et de la fécondité (Gn 1, 2, 3). L'Église a vu dans l'arche de Noé une préfiguration du baptême (1P 3, 20). Grâce à l'arche, un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvés par l'eau ; l'eau de la mer est symbole de la mort. Pensons à la noyade. Le baptême signifie que nous naissons à la grâce qui nous attache à Dieu par son Fils, Jésus-Christ.

Dans l'histoire biblique, on reconnaît que les Hébreux ont été sauvés en traversant la mer rouge. Grâce à l'eau, la mer rouge est le signe de la libération du peuple d'Israël. Par l'eau, les Hébreux sont libérés de l'esclavage. Par le baptême, nous sommes libérés du péché. Le

baptême est aussi préfiguré dans la traversée du Jourdain. En traversant le Jourdain, le peuple hébreu reçoit le don de la terre promise à Abraham et à toute sa descendance.

Par le baptême, nous recevons le don promis de la vie éternelle. Toutes les préfigurations de l'Ancien Testament trouvent leur achèvement dans le Christ Jésus, qui annonce que la vie éternelle est une invitation à tous les humains (Mt 28, 19-20 ; Mt 3, 16-12 ; Mt 10, 38 ; Jn 19, 35 ; Jn 3, 5 ; Actes 2, 38 ; Actes 16, 31-32 ; Rom 6, 3-4 ; Mat 3, 32 ; 1Co 6, 11-12-13).

L'eau vive

Jésus, fatigué, s'arrête à un puits en Samarie (Jn 4, 1-12). Arrive une femme qui veut puiser de l'eau. Elle est une samaritaine. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire ». La samaritaine étonnée de la demande d'un juif lui dit : « Les juifs ne veulent rien savoir d'une samaritaine ». Jésus [22] réplique : « Si tu connaissais le « Don de Dieu » et qui est celui qui te demande à boire, ta vie serait transformée ».

La samaritaine est en manque d'amour et ne se sent pas digne d'être aimée. Jésus, dans un simple geste, sort la samaritaine de sa maladie de l'âme. Jésus guérit la samaritaine, non en lui donnant quelque chose, mais en lui demandant un service. Donne-moi à boire, dit Jésus. C'est en donnant que la samaritaine découvre qu'elle est enfin aimée, telle qu'elle est.

Cette clé de guérison, inventée par Jésus, François d'Assise la reprend :

- * c'est en donnant que l'on reçoit ;
- * c'est en s'oubliant que l'on trouve ;
- * c'est en pardonnant que l'on est pardonné ;
- * c'est en mourant à nos caprices que l'on ressuscite à la vie éternelle.

Et Jésus de dire à la samaritaine : « Celui qui boit de cette eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. »

Dans l'Eucharistie, c'est le Christ ressuscité - eau vive - que l'on reçoit. Le don reçu devient don donné. On sort de sa maladie de l'âme, de son manque d'amour, en donnant de nous-mêmes, car c'est en donnant que l'on reçoit.

Comme le grain est moulu pour faire du pain, le raisin écrasé pour faire du vin, nous devons sortir de notre léthargie physique. La messe est un retour au corps du Christ. Alors, l'exercice physique rebranche notre corps.

Cessez d'être sédentaires

Rester inactif engendre une angoisse diffusée, avec son cortège de symptômes :

[23]

- * Nœuds dans l'estomac
- * Tremblement intérieur
- * Fatigue chronique
- * Sentiment d'un certain rejet

L'angoisse diffusée, c'est le signe sensible qui me manque l'action d'amour.

Les cloches, un appel à la prière

Les cloches de nos clochers sont le témoignage de notre tradition artisanale chrétienne. Les cloches ont été l'âme de nos villes et villages avant la nouvelle technologie. Elles étaient l'expression spirituelle de nos ancêtres.

Les cloches prennent leur élan en chrétienté vers le VII^e et le XII^e siècle ; les progrès techniques les adoptèrent aux dimensions de cathédrales. Elles avaient plusieurs fonctions. Les cloches invitaient à la prière et accompagnaient les principaux événements de la vie. Tel

son de la cloche annonçait un décès, un mariage ou un baptême. Le téléphone et la télévision n'existaient pas en ce temps-là.

Je me souviens en 1945, en signe de joie à la libération, les cloches de partout s'ébranlèrent. À l'Armistice en 1945, j'avais 10 ans, les cloches de mon village ont sonné très fort. À l'école, nous frappions les chaudrons et tout ce qui faisait du bruit. La guerre était finie. Même maintenant, on pourrait dire qu'un clocher sans cloches, c'est une église morte.

Sacrement de l'amour universel

L'Eucharistie est un foyer, le foyer de l'amour universel. Au changement du pain et du vin au corps et au sang du Christ, le cœur de l'Église rencontre le cœur de Jésus. La [24] communion eucharistique a toujours un caractère universel. Elle est toujours la communion de toute l'Église, rassemblée en Jésus.

Quand nous participons à la messe, c'est toujours pour agrandir notre cœur à celui de Jésus. En communiant au cœur de Jésus, nous nourrissons notre cœur. Après la communion, les communiantes devraient avoir le cœur plus miséricordieux, plus amoureux et plus pacifique. Avec l'Eucharistie, l'Église – corps mystique du Christ – elle embrasse toute l'humanité. En Église, nous portons les fardeaux les uns les autres, en essayant d'aimer comme Jésus aime. Jésus aime sans pression, sans réprimande ni contrôle ; son amour est doux et humble de cœur. L'Eucharistie, c'est l'invitation à entrer dans le foyer d'amour qu'est la Trinité.

La nature a horreur du vide

Le théologien chanoine de Grand-Maison, disait : « J'ai peur pour les gens de ma génération, ils sont pleins de béquilles et de superflus et ils sont vides à l'intérieur ». Le manque d'amour ou le sentiment de ne pas être aimé, se manifeste de nombreuses manières physiques : le stress, le spasme dans les muscles. Notre corps a une mémoire et il mémorise notre vécu émotif. Le muscle de l'œil est fait pour voir, celui de l'oreille pour entendre et celui du pied pour marcher.

Chaque muscle a une direction précise. Celui qui manque d'amour, ses muscles se raidissent et il n'a aucune direction précise. Sans amour, les gens ne savent pas ce qu'ils veulent et les muscles ne donnent plus leurs effets. Il en est de même pour l'Eucharistie, elle ne donne plus son effet guérison. Pour nous indiquer une porte de sortie, Jésus nous donne un principe : « Tu aimeras ton prochain comme [25] toi-même ». Aime les autres, oui, mais comme toi-même.

Aimer les autres comme soi-même, c'est tout le sens de l'Eucharistie. Au temps de ma jeunesse, l'éducation insistait sur le prochain en oubliant le soi-même. Aux J.M.J. À Toronto, Mgr Lustiger, Cardinal de Paris, dans une catéchèse avec les jeunes, leur disait : « Vous avez été catholiques, il est temps de devenir chrétiens ». Devenir chrétien, c'est devenir comme le Christ, c'est-à-dire doux et humble de cœur.

La bénédiction

Dans la Bible, les exemples de bénédictions sont nombreux. (2S 13). Car le peuple ne doit pas manger avant son arrivée ; c'est lui qui doit bénir le sacrifice, après quoi les invités pourront manger. La bénédiction est un aspect fondamental de l'Eucharistie. (Mt 26, 26-30). Jésus prit du pain, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ». Ils chantèrent ensuite le chant de la fête. Dans la liturgie eucharistique, la bénédiction joue un grand rôle. Voici comment on bénissait au temps de Moïse (Gn 12, 2-3) « Que le Seigneur te bénisse, qu'il tourne vers toi son visage et qu'il te donne la paix. »

[26]

MANGER DIEU
Chapitre 2

LA MESSE, MIROIR
DE JÉSUS-CHRIST

[Retour à la table des matières](#)

La messe, c'est la célébration où chacun.e, dans le secret de son cœur, se mets en paix, par rapport au pardon donné. Au signe de la croix, c'est l'occasion de mettre en pratique la parole de Jésus « Laisse là ton offrande et va te réconcilier avec ton frère. » (Mt 5, 23) Après chaque messe, on devrait se sentir plus pacifique.

La messe, c'est le reflet du miroir de Dieu. Un jeune étudiant que je recevais en consultation me disait : « Depuis que je consomme de la drogue, je n'ose plus me regarder dans le miroir. » Après une grande faute morale, les humains ont besoin de se regarder dans un miroir pour évaluer l'erreur commise et juger de leur propre dignité.

- * Il y a le miroir de notre conscience
- * Le miroir de l'Évangile
- * Le miroir de la loi
- * Le miroir des supérieurs
- * Le miroir de la culpabilité
- * Le miroir de mon entourage humain

Suite à une faute grave ou à une erreur, il est très important de trouver le bon miroir. Le miroir de notre entourage est maléfique, très déformé. Le miroir de nos amis, de nos supérieurs, de nos voisins, ils

sont pleins de reproches. Les miroirs humains qui nous entourent sont trop souvent les gardiens de l'ordre, non de l'amour.

[27]

Jeune prêtre, j'ai eu un curé miroir de l'ordre, non de la miséricorde. Vous qui me lisez, peut-être avez-vous eu des parents, des éducateurs, des supérieurs qui déforment votre visage ? Que de miroirs déformateurs avons-nous eus dans notre vie !

Dans notre mémoire, nous portons en nous une série d'images déformées qui nous ont été reflétées par des miroirs négatifs en provenance de notre famille, de nos éducateurs ou de notre éducation religieuse. Tous ces miroirs déformés ont hélas pris domicile en nous. Pour bien des personnes rencontrées comme confesseur, ces miroirs déformés, installés dans leur conscience, sont comme l'œil de Caïn, cet œil qui poursuit le coupable jusqu'à l'angoisse.

Sacrement du corps du Christ

Créés par Dieu, à son image et ressemblance, nous sommes invités à vivre en communion avec Lui. Par le sacrifice de Jésus sur la croix et par sa Victoire sur la mort, le Christ se fait médiateur d'une alliance de paix éternelle. À chaque Eucharistie, le don de Jésus se renouvelle pour ceux et celles qui le reçoivent dignement. La fraction du pain, devenu Corps du Christ, refait nos forces et relance notre marche vers l'Éternel.

Dans cette marche nous ne sommes pas seuls. La réception de l'Eucharistie fait de nous des frères et des sœurs animés par l'Esprit Saint. La fin d'une messe n'est que le commencement de l'Eucharistie. De sorte que nous sommes envoyés vers nos frères et sœurs dispersés, pour leur donner amitié et fraternité qui leur rendent la vie plus agréable.

[28]

Les neuf merveilles de l'Eucharistie

Pour Thomas d'Aquin, neuf merveilles sont contenues dans la célébration de la messe.

- * Sous l'espèce humble du pain, se trouve le Créateur du ciel et de la terre, sous les apparences du pain.
- * La substance du pain est changée en son corps, le même corps qui fut formé dans le sein de la Vierge. Jésus n'a pas joué à l'homme, il s'est fait vraiment homme.
- * Après la consécration, il ne reste rien du pain, si ce n'est que les apparences du pain qui demeurent : la couleur, le goût et la forme du pain.
- * Dans l'hostie, ce n'est pas un petit bout de Jésus que l'on trouve, c'est le corps entier sous la forme du pain.
- * Ce corps tout entier de Jésus, on le trouve en plusieurs lieux dans plusieurs hosties ; Jésus est présent dans chaque portion.
- * Ce corps de Jésus en plusieurs lieux, demeure un ; il n'est pas divisé ou morcelé, il reste intègre.
- * Lorsqu'on prend le corps du Christ, pour s'en nourrir, il n'est pas diminué.
- * Si le corps du Christ n'est pas mangé, il est en quelque sorte diminué. En consommant le corps du Christ, c'est-à-dire en communiant, on construit l'Église, le corps mystique.
- * Le corps du Christ est augmenté lorsque nous communions. Ceux qui communient sont appelés à se convertir et l'Église passe par nos cœurs qui grandissent (Eph 4, 10).

L'Eucharistie, un service divin

Une vie chrétienne accomplie, ça devient une vie eucharistique. La procession d'entrée à la messe, elle est le signe d'une traversée : elle signifie que le peuple de Dieu est en marche, guidé par la croix de Jésus.

[29]

En portant le livre biblique, on veut montrer que l'Évangile est la nourriture de notre foi, nourriture de notre voyage vers l'éternité. En arrivant à l'autel, le prêtre s'incline et baise l'autel, ce qui signifie que tous, nous sommes appelés à nous unir au sacrifice de Jésus. Puis, le célébrant fait le signe de la croix pour que nous prenions conscience que la mort de Jésus sur la croix, elle nous a sauvés.

Puis arrive le rite du pardon. Par la procession des offrandes par les servants, du pain et du vin, l'Eglise veut établir qu'à l'Eucharistie, il y a un lien entre le spirituel et le matériel, un lien entre la chair et l'esprit. Se joindre les mains à la messe, s'incliner, s'agenouiller, ce sont des hommages à la divinité de Jésus.

L'un des grands symboles à la célébration eucharistique, c'est la fraction du pain par le prêtre avant la communion, À sa Résurrection, Jésus a fait éclater le tombeau. Le célébrant fait éclater l'hostie pour nous dire que nous allons communier au Christ ressuscité pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Que signifie devenir Eucharistie ?

Devenir Eucharistie, selon ma foi, c'est se rendre capable de reconnaître le bon, le bien, le bon en nous et chez les autres. C'est aussi se rendre sensible à voir les choses positives et bonnes qui se présentent sur nos routes.

Je deviens Eucharistie en apprenant à m'aimer tel que je suis, non tel que je rêve. Je deviens eucharistie en acceptant ma condition humaine, faible et limitée, tout en essayant de me rendre meilleur.

En devenant Eucharistie, j'apprends que mon passé est dans [30] la miséricorde de Dieu, mon présent dans son amour et mon futur dans sa Providence.

L'Eucharistie est une forme divine qui donne le courage de sortir de ses peurs et de ses culpabilités malsaines. La messe, bien célébrée, nous rend plus calmes, plus aimables, plus doux, et humbles de cœur, selon la consigne de Jésus.

L'Eucharistie, corps du Christ

Le Christianisme, une religion des corps

1. L'incarnation, c'est Jésus avec un corps humain.
2. La naissance du Fils de Dieu, c'est le Père éternel qui se révèle au monde.
3. La mort de Jésus, c'est un corps sans son âme.
4. La Résurrection de Jésus, c'est son corps inanimé qui revient à la vie.
5. L'Ascension, c'est le corps de Jésus qui monte vers le ciel.
6. L'Assomption, c'est le corps de la Vierge Marie qui s'élève vers les cieux.

Le Corps du Christ

Devenir Eucharistie, c'est toujours se rappeler que l'on doit traiter son corps et celui de l'autre, comme le corps du Christ que l'on reçoit à la communion, avec respect et dignité. La seule façon digne de traiter un corps humain, c'est comme on traite une hostie à la messe.

Baptême et Eucharistie

Plonger est la signification du verbe baptiser. Le sacrement baptismal plonge la personne baptisée dans le passage de la mort à la résurrection de Jésus. Le baptême est le signe [31] sensible qui nous rappelle que Jésus nous fait passer de la vie temporelle à la vie éternelle. Dans la Bible, l'arche de Noé nous enseigne que l'eau est symbole de vie et de mort. Au baptême, nous entrons dans la grâce sanctifiante.

L'Eucharistie nourrit notre foi

Pour notre foi, l'Eucharistie est comme une terre féconde. Elle la nourrit, la garde vivante, la fait croître en hauteur, en largeur, en profondeur. Elle la dispose à produire de beaux et bons fruits.

Pour notre foi, l'Eucharistie est comme la lumière. Elle l'éclaire. Elle lui rappelle qui est Dieu, quel est son amour, quels sont ses projets pour nous. Elle l'aide à se détourner des idoles et à ne vivre que pour le Dieu vivant.

Pour notre foi, l'Eucharistie est comme une source d'eau vive. Elle la purifie, la lave de ce qui la dénature. Elle baigne ses blessures, la recentre constamment sur ce qui importe le plus : croire en Dieu qui est Père, Fils et Esprit, croire à son amour miséricordieux, croire en la mort et la résurrection du Fils, croire à l'Evangile et à la vie éternelle.

Pour notre foi, L'Eucharistie est comme le vent. Elle lui donne de l'élan, de l'entrain, de l'audace, de l'ardeur, de la persévérance, de la fidélité. Elle la met au service du souffle de l'Esprit. (Jean-Yves Garneau, Prions en Église, 13 mai 2012)

L'écoute

L'Eucharistie, c'est le don donné et reçu. Pour le recevoir, l'écoute est primordiale. Le premier commandement de la Bible, c'est l'écoute. Écoute Israël. En étant à l'écoute, un petit miracle peut se produire. Une parole entendue [32] porteuse d'une puissance et qui ouvrira le cœur de l'autre à sa capacité d'aimer.

Beaucoup de gens que j'ai rencontrés sur ma route, ont trouvé le sentiment d'être aimés à la rencontre du Seigneur Jésus. La grande révélation de l'Eucharistie c'est que le Christ est dans chaque personne qui donne de l'amour. Toute la vie de la Bienheureuse Dina Bélanger, r.j.m. en témoigne. Cette rencontre de l'amour, à la manière de Dina Bélanger, nous pouvons tous la faire en étant attentifs aux appels de la grâce. Le grand mystère de l'amour, c'est que rien n'est perdu et que tout peut recommencer.

Recevoir est la première condition pour rencontrer l'amour. Les gens incapables de recevoir sont des êtres en décadence. C'est dans la rencontre que surgit le don gratuit. Notre incapacité de donner est le signe de notre immaturité personnelle. L'ancien président américain, John F. Kennedy lançait cette parole aux jeunes : « Ne demandez pas ce que les autres peuvent faire pour vous, demandez-vous plutôt ce que vous pouvez faire pour les autres. »

Pour sortir de son sentiment de ne pas se sentir aimé, Saint Paul comprend enfin et écrit au ch. 13, 1ère lettre aux Corinthiens : « S'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, un symbole retentissant ». S'il me manque l'amour, je ne suis rien. Jésus connaissait cette maladie de l'âme de ne pas se sentir aimé.

Un rêve d'unité

Les instincts pervers de l'homme sont des obstacles majeurs à la véritable unité de la race humaine. L'échange eucharistique est le fondement de l'unité et de la bonne entente. Si Dieu ne devient pas la respiration commune des humains, l'unité devient irréalisable.

[33]

L'Eucharistie est un banquet. Dans un repas fraternel, tous les hommes et toutes les femmes sont rassemblés autour d'une même table, dans un esprit d'entente et d'unité. Cela suppose qu'avant de communier à l'Eucharistie, nous devons communier à toute l'humanité dans un esprit de paix et d'unité. La communion ne se résume pas à tendre la main, à ouvrir la bouche et à manger l'hostie. Dans la communion, il s'agit d'ouvrir son cœur, de faire église avec ses frères et sœurs souffrants. La messe est d'abord un appel à l'unité et à un amour universel. En communiant, n'oublions pas de faire de notre communion un viatique pour les malades et les mourants.

L'Eucharistie résume tous les sacrements

- * *Baptême* - Le baptême, c'est le sacrement de la nouvelle naissance. Naître à nouveau au baptême, c'est prendre le chemin de la grâce sanctifiante.
- * *Confirmation* - La confirmation, c'est le sacrement de l'Esprit Saint qui s'installe chez les baptisés.
- * *Réconciliation* - La réconciliation, c'est le sacrement du pardon qui remet dans l'âme, l'harmonie perdue. Selon la foi chrétienne, il n'y a qu'une seule faute, celle du refus d'aimer. La seule manière de retrouver l'harmonie perdue, c'est d'aimer à nouveau. Cesser d'aimer, c'est sortir du dialogue d'amour.
- * *Eucharistie* – La messe, c'est le don de Dieu pour la guérison du monde.
- * *L'ordre* – L'ordre c'est le sacrement du ministère apostolique qui confère à un homme, le pouvoir de célébrer. Il comporte 3 degrés : le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat.
- * *Mariage* – Le mariage, c'est l'alliance matrimoniale par laquelle un homme et une femme constituent entre eux une communauté de vie. Ordonnée au bien des conjoints et à [34] l'éducation des enfants dans la foi chrétienne.
- * *Onction des malades* – Le sacrement de l'onction des malades se donne ainsi : « Par cette onction sainte, que le Seigneur en sa bonté

vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. »

Les sept sacrements sont des chemins de guérison. Jésus est venu pour la guérison du monde.

Sacrement de l'unité

Voici ce qu'écrivait le grand Thomas d'Aquin sur l'unité : « Envers soi-même on n'éprouve certes pas de l'amitié, mais quelque chose de plus grand que l'amitié ; chacun est un avec soi-même. » Et être un avec soi-même est plus que devenir un avec un autre. Ainsi, l'amour avec lequel on s'aime soi-même, il est la racine de l'amitié. Ainsi, l'amitié consiste à nous porter envers les autres, comme on se porte avec soi-même. Il est facile de comprendre que pour aimer l'autre dans l'amitié, nous devons d'abord construire l'unité en nous.

L'Eucharistie est la source de l'unité ; elle crée des ponts et elle unifie ceux et celles qui y participent. L'Eucharistie nourrit notre foi et la garde vivante. Pour le croyant, l'Eucharistie est comme la lumière : elle éclaire notre vie intérieure. L'Eucharistie est comme une source d'eau vive, elle purifie notre foi. Comme le vent, l'Eucharistie donne à notre foi l'ardeur et une forte espérance. Comme l'Eucharistie est un repas festif, elle nous rassemble, nous reconforte et nous entraîne dans une unité d'action de grâces.

L'Eucharistie, c'est le Christ, et le Christ ne peut pas être divisé dans son corps mystique. Pour Thomas d'Aquin et [35] saint Bonaventure, l'unité entre l'Église et l'Eucharistie se situe aux trois niveaux du sacrement.

* *Signe sensible de l'Eucharistie*

Le pain est fait d'une multitude de grains et le vin avec de nombreuses grappes de raisin. Dans l'Eucharistie, la multitude de grains et de raisins fait l'unité. La goutte d'eau versée dans le vin est le signe de l'union des catholiques au Christ Jésus. Même si nous sommes une multitude de catholiques dans l'Église, le corps mystique du Christ demeure un.

* *Le corps sacramentel du Christ*

L'Eucharistie contient la tête de l'Église : le Christ ; et elle réunit tous ses membres à sa tête. Bossuet écrivait : Jésus est un avec l'Église ; portant nos péchés, l'Église est une avec Jésus portant la croix.

* *Réunion des fidèles entre eux*

L'Eucharistie produit l'union avec le Christ et la réunion des fidèles entre eux. C'est pourquoi l'Eucharistie est appelée sacrement de l'unité.

L'Eucharistie, braise d'amour

Pour ceux qui ne connaissent pas l'amour, l'Eucharistie peut devenir une petite braise pour ceux qui la reçoivent avec sincérité. La braise, c'est un charbon de bois éteint avant la combustion complète, et qui sert à rallumer un feu. On dit « mettre de la braise au four ». L'Eucharistie, c'est mettre de l'amour au cœur.

Voici ce que dit une jeune femme qui ne sait pas ce qu'est l'amour. « J'ai été élevée dans une famille à l'éducation très rigoureuse, un père autoritaire, une mère sournoise, les deux incapables d'exprimer leur affection. Pour eux, les signes d'affection pouvaient rendre orgueilleux. J'ai [36] toujours du mal à reconnaître les signes d'amour. Je ne sais jamais si les marques d'affection d'un homme à mon égard sont de la convoitise ou de l'appréciation ».

Le tragique, chez les gens en manque d'amour, ils se coupent de Dieu. Dieu est amour, et comme ils ne savent pas ce qu'est l'amour, ils n'accueillent pas Dieu. Une personne n'a jamais besoin de ce qu'elle ignore.

Les béatitudes de la messe

Le cœur de l'Eucharistie, c'est Jésus Fils de Dieu. Heureux le cœur humain qui a faim et soif de paix et d'entente avec les membres de sa famille ou sa communauté. Heureux le cœur qui cherche un sens à sa vie, selon le désir de Jésus (Es 26.9) : mon âme la nuit te désire et mon esprit te guette dès l'aurore.

Un cœur qui désire Dieu. Heureux le cœur qui se présente à l'Eucharistie avec le désir de rencontrer Dieu et de changer quelque chose dans son comportement et son mode de vie.

Heureux le cœur qui ressemble à Jésus. Jésus se déclare « doux et humble de cœur ». Le grand trésor de la douceur décrit par la parole de « Desiderata » peut s'obtenir à la messe : sois serein au milieu du bruit et de l'agitation. Évite les personnes bruyantes et agressives, elles sont un supplice pour l'esprit. Reste toi-même, accepte sans amertume la sagesse des années. Tends vers le bonheur. Vis en paix avec Dieu.

Heureux le cœur qui se donne à Jésus. Votre rocher, c'est Jésus. En se donnant à Jésus, on devient solide et sûr. Jésus nous porte sur ses épaules. « Venez à moi, dit Jésus, vous qui souffrez et je vous soulagerai. Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. »

[37]

Heureux le cœur qui annonce Jésus. Annoncer Jésus, c'est refléter sa douceur et son humilité. Les obstacles à l'annonce de Jésus sont l'agressivité, la colère, le ressentiment, la jalousie, l'impatience et la haine.

Heureux le cœur qui se laisse transformer par Jésus. En recevant l'Eucharistie avec foi, Jésus nous fait passer de la haine à l'amour, de

l'aversion au désir, de la tristesse à la joie, du désespoir à l'espoir, de la crainte à l'audace, de la colère au calme.

Messe et communauté

Dans les familles chrétiennes, dans les instituts religieux ou apostoliques, malgré la bonne volonté, il y a toujours des gestes ou des paroles blessantes, où la susceptibilité des uns blesse les autres.

Vivre ensemble implique de porter une certaine pesanteur relationnelle, et la messe nous engage à une acceptation inconditionnelle de l'autre. Dans la version évangélique, l'autre est toujours mon frère, ma sœur en Jésus-Christ. À la messe, j'apprends à être pardonné et à pardonner. Et c'est le signe de la paix en nous qui en est la marque sensible : la paix du Seigneur soit avec vous.

La messe et le « JE »

À la messe, je dois comprendre que je peux progresser dans la liberté intérieure et que cette liberté me rend capable d'accepter les défauts des autres, sans les juger, ni les déformer dans mon miroir intérieur. La messe ouvre mon cœur pour mieux regarder mon frère dans le miroir de la miséricorde enseignée par Jésus. Je comprends mieux, aussi, que le blessant est un grand blessé.

[38]

Les routes de la messe

L'Eucharistie nous oriente vers quatre chemins de croissance spirituelle.

1^{ère} route : L'action de grâce. La messe est célébrée pour la gloire de Dieu et le salut du monde. On vient à la messe pour dire merci, pour offrir une louange à Dieu. La préface de la messe débute ainsi : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre grâce. »

2^e route : Celle de l'alimentation. Dans l'Évangile on voit Jésus manger avec ses disciples. Le jeudi avant sa mort, Jésus, à table avec ses disciples, prit du pain, rendit grâce, rompit le pain en disant : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. »

3^e route : La messe, un mémorial. L'Eucharistie, c'est le souvenir du mystère pascal, ce passage de Jésus de la mort à la Vie. À la messe, on se souvient que Jésus est mort pour notre guérison.

4^e route : Une présence active. À la messe, la présence de Jésus est active, c'est-à-dire qu'elle nous libère du péché, en devenant nourriture et breuvage.

La Vierge, une femme eucharistique

Saint Jean-Paul II disait : « Mettons-nous à l'écoute de la Sainte Vierge. En Marie, l'Eucharistie devient un mystère lumineux et elle peut nous enseigner la profondeur de l'Eucharistie ». Au pied de la croix, Jésus s'adresse à Jean, son disciple préféré : « Femme, voici ton Fils. » (Jn 19, 26) Jésus, en faisant de Jean le fils spirituel de Marie, il fait de sa Mère la maman de toute l'Église. Suite à la résurrection [39] de Jésus, la Vierge Marie va avoir un rapport nouveau dans la célébration de l'Eucharistie. Par sa Vie, Marie est une femme d'action de grâces et de reconnaissance.

Aux noces de Cana, Marie dit aux invités : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Marie est la femme qui a dit oui, sans trop comprendre. Le corps de Marie portant Jésus, il a été le premier tabernacle de l'histoire de l'Église. Au temple (Lc 2, 22) quand Joseph et Marie retrouvent leur fils âgé de 12 ans, le vieillard Siméon leur apprend qu'il sera sacrifié et qu'il deviendra un signe de contradiction. Marie a alors compris avec l'intelligence du cœur la destinée de son Fils.

Comme Marie, pour bien comprendre l'Eucharistie, nous devons le faire avec l'intelligence du cœur. Seul le cœur peut nous faire comprendre, intérieurement, les réalités de la Vie. Puisse la Vierge Marie nous apprendre à aimer avec le cœur.

Marie et l'Eucharistie

Il y a un lien qui unit la Vierge au sacrifice de la messe. Avant l'institution de l'Eucharistie, la Vierge pouvait dire au sujet de son Fils Jésus : « Il a mon sang ». Toutes les mères peuvent en dire autant.

Dans l'iconographe des catacombes, Marie est présente au pied de l'autel, les mains levées et priant avec le peuple rassemblé. Le curé d'Ars disait que le cœur de Marie était la source dans laquelle Jésus a puisé son sang qui nous rachetés. Les Pères de l'Orient, comme l'école française, nous invitent d'avoir à la messe, les mêmes sentiments qui étaient dans le cœur de Marie.

Comme la Vierge à la croix, les Pères de l'Église nous [40] disent que nous devons verser des larmes à la messe. Jésus a versé des larmes sur le corps de Lazare. Marie a pleuré sur le corps de Jésus, d'une manière spirituelle. Les larmes chez la Vierge, ce sont des gouttes de sa tendresse. Nous disons à la messe cette invocation : « Seigneur, prends pitié. » Ce kyrie eleison est un appel à la consolation et à la compassion du Christ à notre égard. Seigneur, prends pitié, c'est-à-dire couvre-moi de ta tendresse. Marie est la consolatrice des affligés et la mère du Verbe.

Demandons à la Vierge, en cours de l'Eucharistie, de nous aider à comprendre que le Verbe se fait chair en nous, en recevant la communion. Selon les Pères de l'Église, Dieu s'est fait homme pour que les hommes deviennent Dieu.

[41]

MANGER DIEU

Chapitre 3

ARTISAN DE PAIX

[Retour à la table des matières](#)

La paix, encore faut-il l'avoir. Pour véhiculer la paix, encore faut-il l'avoir ? De la pratique quotidienne des quatre éléments précédents naît la paix en soi et autour de soi. La présence de Dieu renvoie à l'amour du prochain, l'absence de critique destructive et de plainte inutile attire la confiance de l'entourage, l'être de service révèle le cœur de Dieu. L'amour de Dieu et des autres est générateur de paix. Si l'amour fait défaut, la paix disparaît, plus l'amour est fort, plus la paix est visible et influente dans le milieu ambiant. On doit avoir de l'amour plein le cœur, on doit s'envelopper de paix puisque, dans le plan de Dieu, on est destiné à propager la paix : c'est le sentier où Jésus achemine ceux qui l'aiment et croient en lui.

La paix, c'est plus qu'un sentiment de bonne humeur, de bien-être, c'est la prise de conscience qu'une Présence supérieure nous habite, que l'Esprit saint a pleine liberté, en nous et par nous, pour agir avec ses dons, ses charismes, ses fruits.

À quels signes reconnaît-on l'artisan.e de paix ? La personne se découvre une capacité d'affection, de bonté, d'amabilité et d'indulgence ; elle se sent plus à l'aise dans ses relations humaines et se trouve mieux équipée pour affronter la maladie, les épreuves, les contrariétés de la vie... Elle se donne des moyens pour y arriver :

- * se concentre sur les aspects positifs de la vie et des [42] événements ;
- * cherche avec patience à détecter chez les autres leurs qualités, leurs dons, leurs talents ;
- * surveille la valeur de ses motivations en imitant Jésus dans ses attitudes avec ses contemporains.

Ainsi, de son cœur se dégagera assez de tendresse pour aimer les autres, les excuser, leur pardonner au besoin, les accueillir, et même les servir avec simplicité et humilité.

Être artisan.e de paix est exigeant. Il faut se greffer sur Jésus pour devenir ce genre de spécialistes, car il est la Vigne qui alimente les sarments.

Une source de paix

Pendant la célébration de l'Eucharistie, les invitations à la paix sont nombreuses. C'est la paix que je vous laisse ; c'est la paix que je vous donne.

Allez en paix. L'Eucharistie, c'est le rendez-vous des hommes et des femmes en recherche de paix. Ceux et celles qui vivent de l'Eucharistie deviennent des artisans de paix, à l'exemple de François d'Assise.

Un instrument de ta paix

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix. Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette l'union. Là où est l'erreur, que je mette la vérité. Là où est le doute, que je mette la foi. Là où est le désespoir, que je mette l'espérance. Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. Là où est la tristesse, que je mette la joie. »

« Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à [43] consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer. Car

c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »

(Cette prière pour la paix, très souvent attribuée à François d'Assise, apparaît pour la première fois en 1912. C'est un prêtre français, Esther Bouquerel, qui la publia dans le numéro de décembre 1912 dans sa revue La Clochette. Elle se présente comme un texte anonyme, intitulé « Belle Prière à faire pendant la Messe ». Publiée en 1916 en italien dans l'Osservatore Romano, le journal du Vatican, elle est diffusée par les Américains à des millions d'exemplaires pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est aujourd'hui l'une des prières les plus célèbres au monde.)

Chemin de paix

Au cours de la célébration eucharistique, les invitations à la paix sont nombreuses. C'est la paix que je vous laisse, c'est la paix que je vous donne (Jn 14, 24). « Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ». « Allez en paix. » La messe nous enracine dans la culture de la paix.

Chemin de vie éternelle

Voici ce qu'écrivait saint Fulgence au sujet de la communion : « Demandons à Dieu notre construction spirituelle lorsque nous recevons le corps du Christ. La coupe que nous buvons est communion au sang du Christ ; le pain que nous rompons est participation au corps du Christ. En communiant, nous demandons que par le don de l'Esprit, l'unité en nous se réalise. Qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle. »

[44]

L'eau et l'huile

L'eau est l'élément premier de la création. L'Esprit planait sur les eaux, nous dit la Bible. Il y avait l'eau de la mer rouge franchie par le peuple hébreu. Il y a l'eau du baptême ; l'eau, source jaillissante de l'Esprit (Jn 4, 7-16) Il y a près de nous l'eau des pleurs de tous ceux et celles qui sont dans la peine.

Une huile qui guérit

Dans la Bible, l'huile se présente comme un élément nécessaire à la vie (IR 17, 10-14). Quand le prophète Élie annonce qu'il n'y avait plus de pluie, la famine sévit dans le pays. La veuve de Sarepta n'a qu'une poignée de farine et un peu d'huile.

Pour faire de David un roi, Samuel prit une corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères (Es 16, 13). Suite à cette onction de l'huile, l'Esprit du Seigneur descendit sur David. Tout au long de la Bible, l'huile apparaît comme un don de Dieu. Symboliquement, l'huile est signe de joie et de bénédiction.

L'évêque consacre l'huile pour l'administration des sacrements. Dans l'église, on mentionne qu'il y a un lien entre l'huile et l'esprit. L'huile sainte communique aux chrétiens la grâce de l'Esprit Saint.

Sur le plan physiologique, l'huile imprègne la peau et l'assouplit. L'huile a des qualités de la douceur et de la souplesse. La douceur de l'huile protège le corps, en particulier du dessèchement et nourrit la peau. Voulant manifester sa compassion pour la maladie, l'église se sert de l'huile (Lc 10, 30-35). Le vin nettoie la blessure et l'huile apaise la douleur et renforce la santé. Le Jeudi saint, à la messe chrismale, l'évêque bénit l'huile des malades, [45] celle des catéchumènes et consacre le saint crême. Ces huiles serviront pour les sacrements.

Le rituel pour l'onction des malades est simple : le prêtre impose les mains dans un geste silencieux qui appelle la venue du Saint-Esprit.

Ensuite, le prêtre trace, d'abord sur le front, une croix avec l'huile bénite et parfois sur les mains de la personne malade. L'huile de sacrement est un signe qui invite à croire en l'action de Dieu qui manifeste tendresse, douceur et compassion. Puisse chaque malade recevoir ce sacrement pour que le Seigneur le console, l'apaise, et si possible le guérit.

L'encens

Ma prière monte comme l'encens. Parmi les éléments de la prière liturgique, il y a l'encens. Le mot encens vient du latin « incensus », ce qui signifie brûlé. L'encens est une gomme-résine venant des arbres qui poussent en Inde, surtout en Afrique. Dans l'antiquité, l'usage de l'encens était quasiment universel. On brûlait l'encens en l'honneur de la divinité. En Israël, le Temple renfermait un outil des parfums (Nb 30, 1-10). Les rois mages ont offert de l'encens et de la myrrhe à la naissance de Jésus. (Mt 2) En ce temps-là, l'encens et la myrrhe étaient symbole de Dieu.

Au début du christianisme, les premiers convertis ont écarté l'encens. Pourquoi les premiers chrétiens n'utilisaient-ils pas l'encens ? Parce que les païens se servaient de l'encens pour honorer leurs dieux.

Ce n'est qu'au IV^e siècle, à la fin des persécutions chrétiennes, que les chrétiens commencèrent à se servir de l'encens. Les catholiques se servent de l'encens, aux messes solennelles, aux funérailles et aux obsèques. L'encens est présentement considéré comme un honneur [46] à Dieu. « Que ma prière monte comme l'encens » (Ps 141, 2). Aux obsèques, on se sert de l'encens pour honorer le corps défunt qui est devenu temple de l'Esprit Saint à son baptême. (1 Cor 6, 19)

Le don du pélican

Dire que la messe est le don du pélican, ce n'est pas une plaisanterie, c'est une question théologique.

Dans la Bible, on donne des noms d'animaux au Christ : lion de Judas, Agneau de Dieu, etc. En 1264, le Pape Urbain IV demande au théologien Thomas d'Aquin de composer un office au Très Saint Sacrement. Dans son hymne Adorate Devote, Thomas appelle Jésus, Le Bon Pélican. Au XIII^e siècle, il y avait la légende du Pélican. Les marins de l'Antiquité rapportent avoir vu les pélicans n'ayant pas trouvé de poisson donner à manger à leurs petits, se percer le corps avec leur bec et donner leur propre sang. Dans de nombreuses églises du moyen âge, sur les autels ou les vitraux, on y voyait ces fameux pélicans.

Le pélican est un superbe symbole eucharistique. Il est toujours prêt à donner son sang pour nourrir ses petits. Jésus, comme le pélican, a donné son sang pour la vie du monde. Pour bien exprimer l'Eucharistie, il nous faudrait reprendre toutes les préfigurations de l'Ancien Testament et toute la symbolique juive. Pour instituer l'Eucharistie, le jeudi avant sa mort, Jésus prend le cadre juif. À la surprise de ses disciples, au lieu de sacrifier un agneau, Jésus se substitue à l'agneau. Sur le chemin de Émaüs, les disciples reconnurent Jésus à la fraction du pain (Lc 24, 31). Selon la tradition juive, les disciples de Jésus se réunissaient pour participer à la fraction du pain. (Ac 20, 7) La célébration s'achevait par le baiser de paix.

En saint Justin (l'an 135), nous trouvons les grandes parties [47] de la messe actuelle. À partir de Pie V, vers 520 jusqu'à François 1er, on remet en valeur l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne.

Un mystère de changement

L'essentiel de l'Eucharistie, il se situe dans le changement. Ce qui se produit à la messe, c'est le changement du pain et du vin au corps et au sang de Jésus. Pour expliquer ce changement, les théologiens prennent le mot suivant : transsubstantiation (*trans-sub-stan*) ce qui signifie que la réalité du pain et du vin est modifiée dans son être, seules les apparences demeurent. C'est la réalité du Ressuscité : après sa résurrection, les apôtres voient Jésus sous la même apparence qu'avant sa mort. Cependant, son être est modifié. Jésus entre au temple, les portes étant fermées, comme la lumière.

Pourquoi les catholiques vont-ils à la messe ? Ils vont à la messe pour que leur mode de vie se transforme en vérité et en profondeur. Maurice Zundel, ce grand mystique écrivait : « Si nous vivions de la messe, nous en serions transformés ». La messe est une transsubstantiation. Si rien ne change à la messe, il n'y a pas Eucharistie. Il en est de même dans la vie d'un chrétien. Si rien ne change dans son comportement, rien ne change dans sa vie intérieure.

Les chemins de la maturité

La messe bien vécue nous aide à devenir matures.

Qu'est-ce qui définit la maturité d'une personne ? Les chiropraticiens diront : « Quand le fruit est mûr, il tombe seul ». On dit d'un fruit qu'il est mûr quand sa croissance l'a amené à son plein développement. La maturité humaine, c'est un épanouissement qui s'acquiert par étape.

[48]

Nous progressons chaque fois que nous dominons nos peurs. Chaque fois que nous prenons le chemin de la confiance et de la liberté. La messe est une invitation à bien vivre le moment présent, dans la confiance et la paix. Une personne qu'on dit mature, elle a découvert les ressources de sa personnalité.

La personne mature a dépassé l'âge des emballlements pour vivre dans l'émerveillement. Elle est devenue positive, sociable et avec des solidarités, sans perdre son identité. Voici quelques attitudes qui aident à développer sa maturité :

- * connaître ses talents et aussi ses limites ;
- * apprendre à s'aimer sans prétention, sans lâcheté ni sévérité ;
- * accepter les autres tels qu'ils sont, sans chercher à les changer ;
- * aimer les gens en dépassant le besoin excessif d'être apprécié ;
- * accepter la vie telle qu'elle se présente et s'y adapter ;
- * affronter les obstacles avec calme et courage.

Les obstacles à la guérison

1. *L'impatience*. La personne impatiente, elle est irritable. Elle accepte mal les contrariétés de la vie.
2. *L'impulsivité*. Les gens impulsifs disent ou font des choses qu'ils regrettent.
3. *Le manque d'efforts personnels*. Si l'on veut une vie harmonieuse, nous devons avoir une certaine discipline.
4. *La peur du changement*. La guérison implique un changement de notre manière de penser, de manger et de vivre.
5. *L'orgueil*. L'orgueil est le mal de l'entêtement. L'orgueilleux refuse de se mettre en question, il a toujours [49] raison.
6. *La rigidité*. Ça passe ou ça casse. La rigidité est un obstacle à la guérison. La rigidité vient du mental, la souplesse vient du cœur.
7. *La discorde*. Le mot discorde veut dire « avoir le cœur à l'envers ». La discorde brime la santé.
8. *Le commérage*. Le commérage est un bavardage indiscret. Il fait passer des faussetés sous l'apparence du bien.
9. *Le manque d'écoute*. Parler, c'est de l'argent. Écouter, c'est de l'or. « Écoute Israël » dit Dieu. Le premier commandement divin, c'est « Écoute ».
10. *Le manque de silence*. Le calme intérieur est nécessaire à la prière et à la guérison. Notre société actuelle est en grande détresse psychologique. Le silence du cœur peut remédier à toute détresse spirituelle. Le père Ludger Brien, enseignait cette prière à ses disciples : « Seigneur Jésus, apprends-moi à tout faire avec calme, avec soin, avec joie et par amour... »

Cinq attitudes évangéliques

Conscient que les catholiques engagés ont un rôle primordial à jouer, le Père Louis-Marie Parent, O.M.I. propose cinq attitudes à développer pour devenir eucharistie.

Des attitudes imprégnées de l'Évangile peuvent t'aider à vivre ton quotidien en harmonie avec Dieu, avec les autres et toi-même. Ce sont :

- * Présence de Dieu
- * Absence de critique destructive
- * Absence de plainte inutile
- * Être de service
- * Artisan.e de paix.

[50]

Ces cinq points, tout simples, à la portée de tous et d'une efficacité transformante, sont maintenant répandus dans l'Église universelle sur les cinq continents.

Vis ta vie avec ces cinq attitudes évangéliques... et tu verras.

Devenir soi-même

L'Eucharistie peut m'aider à devenir moi-même, si je prends conscience de sa valeur profonde, celle qui m'indique de tourner mon cœur vers les choses qui ne passent pas et qui ne se détériorent pas. Plus je deviens moi-même, plus j'ai la chance de devenir Eucharistie.

Devenir chrétien

Nous venons à la messe pour devenir chrétien, c'est-à-dire devenir comme le Christ, doux et humble de cœur. La lettre à Diogène nous dit ce qu'est être chrétien : « Le chrétien ne se distingue pas des autres ni par son pays, ni par la langue ou les coutumes. Le chrétien n'a rien de singulier. Il n'est pas le champion d'une doctrine humaine. Le chrétien se conforme aux usages de son pays par les lois et la nourriture. Le chrétien réside dans son pays, mais comme un étranger. Il s'acquitte de son devoir d'état. Le chrétien se marie comme tout le monde et il a des enfants. Le chrétien est dans la chair de son corps, mais ne vit pas selon les œuvres de la chair, il vit selon l'Esprit de Jésus ».

Le chrétien, tout en vivant sur terre, est citoyen du ciel. Il aime tout le monde, mais le monde le persécute. Le chrétien est pauvre, mais il fait beaucoup de riches. Le chrétien manque de tout, et il vit en abondance. Parfois, on méprise le chrétien, mais lui, il bénit ses persécuteurs. En un mot, ce que l'âme est au corps, le chrétien l'est dans le [51] monde. L'âme habite dans le corps, mais il n'appartient pas au corps. Le chrétien habite dans le monde, mais n'appartient pas au monde. Comme l'âme anime le corps sans que l'on puisse le voir, ce chrétien anime le monde sans qu'on le sache.

Aimez vos ennemis

La messe, une célébration pour apprendre à aimer. Aimer ses ennemis, oui. Mais quels ennemis faut-il aimer ? Pour aimer son ennemi, nous devons dissocier la personne de ses actions. À la messe, nous apprenons la différence entre le péché et le pécheur.

Pour bien faire la différence entre le mal que nous fait l'ennemi et sa personne, ça prend une grâce spéciale. L'amour des ennemis, dont parle Jésus, il est de l'ordre spirituel. Les grands penseurs mentionnent trois degrés dans l'amour.

1 *Eros*. Eros, c'est l'amour sensible, l'expression physique de l'amour.

- 2 *Philos.* Philos, c'est l'amour d'amitié qui implique une réciprocité. Je suis aimable envers l'autre et l'autre l'est envers moi. Il y a don sans attendre de retour. Tout est gratuit.
- 3 *Agape.* L'agape, c'est l'amour spirituel, l'expression même de l'amour divin.
- 4 *L'Eucharistie.* L'Eucharistie, c'est le bien qui nous fait entrer dans cet amour de charité.
- 5 *L'amour de charité.* L'amour de charité nous fait accepter les contrariétés de la vie sans perdre sa joie intérieure. Cet amour nous rend capables d'avoir de la compassion pour une personne blessante.

Un jour, Jésus livre le cœur de son enseignement sur [52] l'amour de charité. (Mt 5, 43-44). « Vous avez entendu dire tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Moi, je vous dis : 'Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs. Soyez parfaits comme votre Père est parfait ' ».

Absence de critique destructive

Effets de la critique inutile et destructive. C'est une plaie qui paralyse les groupes, un chancre qui gruge les réputations, un sentier qui m'éloigne de l'amour de Dieu et du prochain. La critique destructive et inutile tue la ferveur, enlise dans la tiédeur, brouille les relations avec ses proches, fait un ravage subtil et souvent irréparable.

Critiquer pourquoi ? Réel problème de la société actuelle...faite sans doute de façon inconsciente ou irréfléchie. Mais peut-être pour m'attribuer la compétence et le pouvoir de juger... ou affirmer une certaine supériorité sur les autres ? Et qu'est-ce que j'en retire ? Dans la critique inutile, il y a toujours un jugement défavorable à l'égard de quelqu'un, une exagération qui détonne, c'est souvent l'expression d'un regard superficiel qui ne dépasse pas les apparences. Quand je parle en mal de quelqu'un, que je ternis une réputation, ai-je conscience que je n'ai plus de pouvoir sur la trajectoire des paroles que j'ai semées ?

Se corriger de ce vilain défaut, mais comment ? La critique destructive ne s'évite pas par des raisonnements savants, des résolutions draconiennes. C'est une tâche à mener chaque jour en cultivant des attitudes de tolérance, de patience, d'accueil, d'indulgence et de bonté. Cela vient d'une sagesse pratique qui affine le regard et sa manière d'être. Cela plaît à Dieu et sécurise l'entourage. Cette bonne habitude s'acquiert par la répétition. À chacun.e de [53] trouver les moyens d'anesthésier sa tendance naturelle à la critique destructive : ne pas se fier aux apparences, aller au-delà, trouver le positif chez l'autre, travailler sur le mobile qui pousse à critiquer ou à avoir des pensées négatives.

L'absence de critique destructive protège la vie de prière, fortifie la présence de Dieu, libère le cœur et l'esprit de mesquineries permettant d'accueillir le prochain avec simplicité et le respectant même dans ses limites. Pourquoi ne pas remplacer les paroles négatives par des paroles positives, des paroles d'encouragement, des paroles qui font grandir ?

Absence de plaintes inutiles

La plainte inutile, c'est quoi ? Ses effets ? C'est l'extériorisation d'un frustré, d'un jugement défavorable fait sans raison à l'égard d'une chose ou d'un événement, c'est l'expression déprimante, pessimiste, négative d'un sentiment incontrôlé. Cette forme de plainte hypothèque la vie, tarit le sourire, débobine le visage, diminue les énergies, enlève l'ardeur, replie quelqu'un sur lui-même et en fait un éteignoir... Non combattue, elle peut devenir un malaise permanent et gâcher la qualité de sa relation à Dieu et aux autres.

M'arrive-t-il de me plaindre inutilement ? Pourquoi ? Que faire ? M'appliquer à bien faire ce que le moment présent m'offre : une situation est rarement négative dans tout son ensemble et la personne qui persiste à se plaindre des événements et des choses qui l'entourent peut être considérée comme un aveugle incapable de découvrir autour de lui les moindres aspects positifs qui pourraient lui ouvrir des voies d'accès à l'enthousiasme, à la confiance, à l'espérance... S'adonner régulièrement à la recherche du positif façonne le cœur à la délicatesse et met de la lumière [54] sur la route. L'Évangile propose à celui ou

celle qui se plaint de s'en remettre à Dieu et lui confier l'objet de ses plaintes. (Mt 6, 25-34)

Absence de plainte inutile, c'est quoi ? C'est un don de Dieu que l'on ne peut pas séparer du sens de l'émerveillement. Le sens de l'émerveillement n'est rien autre chose qu'une lumière intérieure que l'on possède en soi et qui rejaillit à l'extérieur. Les choses paraissent mieux, et, dans les événements, nous dégageons des leçons qui enrichissent l'expérience. L'absence de plainte inutile nous fait découvrir en profondeur comment Dieu gouverne le monde, comment il nous dirige, comment il se sert des événements pour nous former, nous orienter, provoquer nos réactions. En évitant la plainte inutile, nous donnons des yeux plus forts, plus perçants, plus profonds à notre cœur. Ainsi le cœur retrouve le sens de l'admiration, de l'émerveillement.

Silence et soi-même

Le silence de la messe nous apprend à mieux voir ce qui se cache derrière chaque visage rencontré. Le visage de mon voisin, même s'il y a apparence d'un homme riche, il cache peut-être une grande souffrance. Le visage de ma voisine cache aussi la violence de son époux. L'autre visage, à côté, son visage cache peut-être un vécu rigide, légaliste et qui le rend malheureux, sans trop qu'il le sache.

La messe est l'occasion de regarder en soi ce qu'on pourrait améliorer, ce pourquoi on pourrait demander la guérison. À la messe, c'est le temps de demander à l'Esprit saint de faire en moi et pour moi, ce que je ne peux pas faire moi-même. Nous l'oublions, la messe c'est le plus grand signe visible de l'amour de Dieu à notre endroit.

[55]

Parce que Dieu nous aime tels que nous sommes, aimons-nous nous-mêmes tels que nous sommes. C'est en s'aimant soi-même que l'on arrive à se réconcilier avec les autres. Au IV^e siècle, saint Antoine écrivait : « Qui sait s'aimer lui-même aime aussi les autres. » Et saint Mathieu déclare à son tour : « Aime ton prochain comme toi-même. » (Mt 19, 19) Nous, les catholiques d'un certain âge (l'âge d'or), nous ne sommes pas habitués à un langage d'amour sur le soi-même. Pendant

notre jeunesse, on nous a appris à aimer l'autre jusqu'à l'oubli de soi. Pour saint Ignace de Loyola, s'aimer soi-même pourrait être un acte d'orgueil. Une certaine théologie nous a même fait voir notre corps comme un objet de péché.

La messe nous apprend que l'image de Dieu est en nous, donc à nous aimer nous-mêmes comme Lui nous aime. Après la communion, Jésus habite notre corps. Nous devons apprendre à reconnaître notre ressemblance avec Dieu, étant donné que notre corps est devenu temps de l'Esprit saint. La messe nous réconcilie avec nous-mêmes et facilite notre réconciliation avec notre entourage et avec nos proches.

Se poser des questions

Quelles émotions je refuse d'accueillir ? À un moment donné, l'éducation des années avant et après guerre, était faussée, un peu janséniste. Les élans érotiques étaient considérés comme des péchés. Il fallait vivre comme des anges, sans sensualité. On a fait des blessures humaines des péchés. En morale, faire de nos blessures des péchés, ce fut le drame de notre éducation religieuse.

Nos blessures étant considérées comme des péchés, nous avons le sentiment d'être coupés de Dieu. Le péché, c'est le refus de se laisser aimer par Dieu. La culpabilité et le [56] scrupule ont pris leur place en nous.

Tout passe par un changement

Si vous avez développé un ulcère à cause du stress, ce n'est pas avec le stress que vous vous guérirez. Si vous être malade des poumons à cause du tabac, ce n'est pas en fumant que vous sortirez de votre maladie. Toute guérison part d'un changement, même au point de vue spirituel. Avec leurs 12 étapes, les Alcooliques Anonymes en sont la preuve vivante. On ne sort pas de la maladie comme on y est entré. Si rien ne change dans ton comportement, rien ne change dans ta blessure.

Notre manière de penser est à l'origine de nos problèmes psychosomatiques ou spirituels. Prenez le croyant qui pense que Dieu ne l'aime pas à cause de ses péchés, il va perdre l'estime de soi. Pour guérir spirituellement, nous devons commencer par changer notre façon de penser et de prier. Notre manière de regarder la vie doit se transformer. Si rien ne change dans mon comportement, rien ne change dans ma blessure.

Perdre son temps

Si vous sortez de la messe sans rien changer dans votre vie, vous avez perdu votre temps. Comment se fait-il que des personnes ayant vécu des années dans la vie consacrée n'aient rien changé dans leur vie ? J'ai rencontré des gens d'Église dont le comportement est pire à 60 ans qu'il était à 20 ans.

Un de mes confrères me disait : « À 20 ans, j'étais un jeune homme joyeux ; j'ai 68 ans et je suis déprimé ». Un homme d'affaires que je visitais en prison s'écriait : « À 25 ans à l'université, je luttais pour la justice. J'ai 55 ans et je suis [57] en prison pour fraude. Comment savoir si j'ai réussi ma vie morale, religieuse ou spirituelle ? »

La règle est simple : si je suis devenu plus doux et humble de cœur avec les années, je suis sur la bonne route. La même chose pour la vie conjugale ou sacerdotale. Si un couple ou un prêtre est devenu « plus doux et humble de cœur » après 20 années d'engagement, il a réussi sa vie. La règle chrétienne pour vérifier la réussite de sa vie est celle de Jésus : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

Si vous vous apercevez en vieillissant que vous êtes en train de perdre votre douceur, vous êtes sur la mauvaise voie. Protégez-vous des personnes qui ont perdu leur douceur.

Avoir bonne conscience

Au-dessus du Pape, en tant qu'expression de l'autorité ecclésiale, il y a la conscience à laquelle il faut d'abord obéir ; au besoin même, à l'encontre des demandes de l'autorité de l'église (Joseph Ratzinger, 1966).

La conscience, c'est la voie de mon être intérieur ; c'est le lieu où je suis seul, où je décide de faire mes choix. Il y a des gens conscients et des gens inconscients. En d'autres mots, il y a des personnes significatives ou insignifiantes. Un bon jour, comme chrétien, nous devons nous poser la question : qui suis-je ? Ai-je conscience de la valeur de l'Eucharistie ?

S'ouvrir au présent

Je suis celui qui est, dit Dieu. C'est donc le seul moment présent qui guérit. Si je vis dans le regret du passé et [58] l'inquiétude de demain, le présent s'écroule. Rappelons-nous qu'à chaque instant présent, le passé se meure et l'avenir s'écroule. Pour prendre le chemin de la guérison, comme l'Eucharistie, nous devons nous transformer en l'instant présent. Le Notre Père nous le rappelle : donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour.

Le moment présent, nous devons le vivre avec le temps et les personnes que Dieu met sur notre route de la vie. Notre instant présent nous invite à nous accueillir les uns les autres, tels que nous sommes.

La grâce de la paix et du calme se greffe sur le moment présent. La vie est comme la respiration. Personne ne peut respirer hier ou demain. L'expression « moment présent » évoque le repos. Le repos on l'obtient en pratiquant les 12 fruits de l'esprit : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté (1Co 13). Aussi, sans oublier les 7 dons de l'Esprit Saint : l'intelligence, la sagesse, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu.

Face au passé, nous sommes impuissants. L'avenir est imprévisible et nous échappe. Seul l'instant présent palpite en nous, comme notre

respiration, et nous donne le repos. L'instant présent est un cadeau de Dieu. Le passé, il est déjà dans l'éternité. Nous devons refuser de nous complaire dans l'attitude régressive et morbide du passé. Vivre et se complaire de façon morbide d'avoir mal agi dans le passé, ne changera rien au passé, sinon, nous rendre malheureux dans le présent.

Pour sortir de l'angoisse du passé et l'inquiétude de l'avenir, la bouée de sauvetage c'est le moment présent. Pour bien vivre le présent, un jour nous devons prendre le temps de nettoyer le passé de sa culpabilité et de ses remords. J'ai [59] compris qu'un bon nettoyage de son histoire blessé peut éviter la tentation du suicide chez certaines personnes. Sur le plan évangélique, le moment présent m'aide à vivre paisiblement les vertus de la foi, d'espérance et d'amour. L'espérance transforme le moment présent en assurance que le meilleur est à venir. Pour saint Paul, l'humble accueil de l'instant présent transforme notre vie en perpétuel enfantement. (Rm 8, 19-22)

Il y a plus de 2000 ans, Abraham entendit cette parole : « Marche en ma présence et sois irréprochable ». (Maître Eckhart) Un grand mystique du moyen âge écrivait dans *Les entretiens spirituels*, à la page 32 : « Celui dont l'attitude est droit, se trouve bien en tout lieu et avec tout le monde. Mais celui qui manque de rectitude, se trouve mal en tout lieu et avec tout le monde. Celui qui possède Dieu seul n'a en vue que Dieu seul, le moment présent. Un tel homme du moment présent porte Dieu dans tous ses œuvres et en tous lieux, et en toutes activités. Cette personne revêt un caractère divin ».

En juin 1998, le Journal de Montréal rencontre Jean-Claude Turcotte, cardinal de Montréal. Voici l'essence de l'entretien : « Votre vie est-elle une course contre la montre ? Avez-vous appris à vous donner des puits de ravitaillement ? »

Se donner du temps pour se ressourcer, c'est se donner la chance de réfléchir sur le sens de la vie. Ne pas se donner du temps, cela peut conduire à une crise du sens de la vie qui nous mine de l'intérieur. Prendre du temps, se ressourcer, c'est aussi renouveler ses forces. Se ressourcer, c'est prendre le temps de s'arrêter pour être à l'écoute, à l'écoute des signes avertisseurs qui viennent du corps, du travail, signes qui nous indiquent le besoin que nous avons de prendre du temps pour se reposer.

[60]

Se reposer, c'est aussi se donner du temps pour fréquenter les gens qui nous aiment et que l'on aime.

Prière du moment présent

Seigneur, présent dans l'Eucharistie, accorde-moi la paix profonde du moment présent.

Seigneur, fais que je profite de ce moment présent qui ne reviendra plus.

Être de service

Qu'est-ce que servir ? C'est aider quelqu'un en le favorisant, en lui étant utile, en restant disponible, c'est être ouvert aux besoins de ses proches, c'est donner, offrir, présenter, c'est se faire volontairement et librement instrument dans la main des autres. Jésus s'est fait serviteur et il m'invite à marcher à sa suite, à rester en tenue de service, pas seulement rendre des services occasionnels, mais devenir un être de service. Ainsi en développant cette attitude, nous arriverons à servir Dieu à la manière du Christ. (Lc 12, 35)

Comment devenir un être de service ? Mon amour de Dieu, s'il est vrai, me renvoie nécessairement au service des autres. Le service est une discipline merveilleuse qui me permet de découvrir mes talents, d'utiliser mes charismes, mes qualités. S'habituer, s'entraîner à rendre service développe en soi un esprit qui cherche à mettre du fini, de la délicatesse dans ses actions et de la bienveillance dans le regard. Celui qui sert ne juge pas et celui qui reçoit se sent considéré et aimé.

Sentiment de liberté ou de servitude... Tout service doit être rendu librement. Pas de contrainte, pas d'obligation qui [61] pourrait s'apparenter à de la servitude. Deux personnes peuvent vivre une situation semblable ; l'une se sentira brimée et en servitude, l'autre sera épanouie et heureuse de servir. Quelle contradiction ! C'est que la disposition intérieure pour devenir un être de service s'enracine dans la

présence de Dieu et fait foi de tout pour changer le sens de l'événement vécu...

Oui, l'être de service sera efficace et constant pourvu qu'il s'alimente à la présence de Dieu. Chaque fois que quelqu'un rend service à un autre, c'est Dieu qu'il sert. Chaque fois que quelqu'un donne de lui-même, il ressemble davantage à l'Auteur de tout bien. (Béatitudes)

L'épanouissement de la personne passe par le service, l'identification à Jésus passe par l'esprit de service. Cela risque d'être exigeant, dérangeant : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. » (Mt 20, 28)

Remède pour aimer gratuitement

Dans l'Eucharistie, nous sommes invités à aimer gratuitement. Comme Jésus, L'Eucharistie est le mystère de la foi qui récapitule la totalité des dons divins. L'Eucharistie, c'est le trésor qui renferme la plénitude des grâces divines. Comme le levain fait la pâte, ainsi le corps et le sang du Christ transforment notre nature humaine à un niveau supérieur.

Pour les pères de l'Église, l'Eucharistie est le remède capable de nous guérir de tous le mauvais qui nous lie au péché. Toutes les maladies du péché cèdent à la vertu de l'Eucharistie, écrit saint Jean Chrysostome.

Toutes les maladies du péché cèdent à la vertu de l'Eucharistie, écrit saint Jean Chrysostome. Mon [62] interrogation : si l'Eucharistie est un remède aussi puissant, comment se fait-il que des catholiques qui communient souvent ne semblent pas être plus guéris que les autres non communiants ? Les communiants qui sont affectés par la non-connaissance de l'amour et par le sentiment de ne pas être aimés ont de la difficulté à recevoir la guérison eucharistique. Ne connaissant pas l'amour, ne se sentant pas aimés, inconsciemment, ils rejettent les effets curatifs de l'Eucharistie. La grande souffrance humaine c'est la non-connaissance de l'amour. Ne pas se sentir aimé, c'est la souffrance fondamentale et toutes les autres peines lui sont subordonnées.

Sur le plan psycho-spirituel, c'est l'amour qui nous fonde et nous crée harmonieux ; l'amour primaire, celui de votre naissance, des premières années de la vie, qui nous permet d'exister et nous apporte la sécurité de base, celle qui nous donne le sentiment d'être aimés. Lorsque cet amour de base fait défaut dans le cœur d'un enfant devenu adulte, cet enfant n'arrive pas à se définir ni à satisfaire ses besoins fondamentaux. Ce qui empêche notre guérison eucharistique, c'est la non-conscience de ce manque d'amour de ne pas se sentir aimé. Alors, comme je ne connais pas que je suis en manque d'amour, je ne cherche pas l'amour. Je cherche partout, mais rien ne me satisfait. Avec ce manque d'amour, je peux briller en public comme Michael Jackson ou Elvis Presley et mourir en dedans.

Fin du texte